

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 7 JUIN 1890

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Lelieu.—Revue générale, par G.-A. Dumont.—La femme, par Rodolphe Brunet.—Poésie : Chant des explorateurs, par Dr R. Chevrier.—Le nom, par Henri Malin.—Un ouvrier, par M. Cochin.—Le coin des enfants : Un bon chien, par Pierre Duchateau.—Nos gravures.—Un souvenir de la guerre de sécession : La bataille de Frederickburg.—Océanographie : La vie dans les profondeurs de la mer, par L. Beauval.—Chez les Esquimaux.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Notes historiques.—Feuilletons : Famille Sans-Nom, par Jules Verne.—Le Régiment (suite).—Usages et coutumes : L'hospitalité.

GRAVURES : Portrait de M. F.-D. Black, trésorier de la de la cité.—Portrait de l'hon. R. Thibaudeau, shérif de Montréal.—Portrait de M. J.-M. Loranger.—Le retour des hirondelles.—Gravures des feuilletons.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	25
3me "	-	-	-	15
4me "	-	-	-	10
5me "	-	-	-	5
6me "	-	-	-	4
7me "	-	-	-	3
8me "	-	-	-	2
88 Primes, à \$1	-	-	-	88
94 Primes	-	-	-	\$200

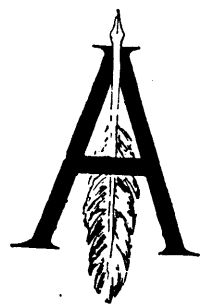
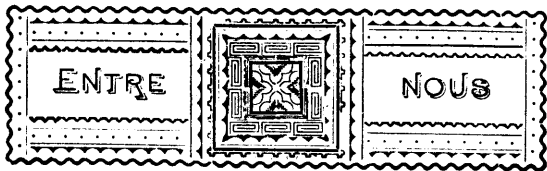
Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOS PRIMES

QUATRE-VINGT-QUATRIÈME TIRAGE

Le quatre-vingt-quatrième tirage des primes mensuelles du MONDE ILLUSTRÉ (numéros datés du mois de MAI, aura lieu SAMEDI, le 7 JUIN, à 8 heures du soir, dans la salle de l'UNION SAINT-JOSEPH, coin des rues Sainte-Catherine et Sainte-Elizabeth.

Le public est instamment invité à y assister. Entrée libre



U moment où vous lirez cette causerie, Son Altesse Royale le Prince Arthur, William Patrick Albert, duc de Connaught etc., etc... septième enfant de la reine Victoria, aura le plaisir de se trouver parmi nous.

Et, vraiment, je suis convaincu qu'il apprécie toute l'étendue de son bonheur, après le long voyage qu'il vient de faire dans des contrées habitées par des citoyens nègres, cuivrés,

jaunes, rouges, indiens, chinois, japonais, orangistes ou equalrightistes, pour venir enfin se reposer quelques jours dans cette bonne province de Québec, pays des idées saines et civilisées.

Ce qu'il a dû souffrir, ce pauvre prince, d'être obligé de recevoir, à chaque arrêt du train, ces adresses monotones commençant toujours par le impiternel :

Qu'il plaise à votre Altesse Royale.

Et quelle fatigue que de donner chaque fois des poignées de mains aux importuns qui venaient le fatiguer !

Toujours les mêmes phrases, le même style aplati, à quatre pattes !

Il y a cependant des exceptions, il faut le constater, et j'en ai trouvé une dans la bienvenue qui a été souhaitée, il y a vingt ans, au même prince, lors de son passage à Montréal et de sa visite au Séminaire.

C'était M. Bayle, cet excellent homme et ce bon prêtre que nous regrettons, qui recevait le prince, et voici comment il s'exprime, en lui présentant les élèves :

"PRINCE,

"Vous avez devant vous une jeunesse qui reflète les sentiments de la population et qui sera l'avenir. Les sentiments de loyauté qu'elle vous exprime sont, veuillez bien n'en pas douter, ceux du pays tout entier. Quand vous serez de retour auprès de notre honorée Souveraine, votre noble et glorieuse mère, si jamais le souvenir de cette institution se présente un moment à votre pensée, veuillez assurer à Sa Majesté que cet établissement est fier de sa loyauté, qu'il l'a toujours enseignée et qu'il saura toujours le faire.

"Notre dévouement est basé sur trois raisons :

"La première c'est que la loyauté est pour nous un devoir, et veuillez croire que ce devoir est doux et agréable.

"Secondement, nous devons être dévoués à votre Auguste Mère par intérêt, car nous n'ignorons pas que la puissance britannique nous a conservé la possession de nos biens, et que notre honorée Souveraine nous couvre de sa puissante protection.

"En troisième lieu ces bienfaits ont créé un lien de reconnaissance qui ne trouvera dans cette maison que des cœurs battant à l'unisson."

Les italiques sont de moi.

Quoi de plus simple, de plus digne et de plus vrai et combien cela vaut mieux que le fatras des discours ordinaires.

Trois causes en effet peuvent nous inspirer du dévouement envers une puissance ou une autorité quelconque :

Le devoir, l'intérêt et la reconnaissance (s'il y a lieu).

* * Pendant que les citoyens des colonies britanniques font tant de protestations de dévouement envers la couronne d'Angleterre, les Anglais des bords de la Tamise ne se gênent d'exprimer leur mécontentement au frère aîné du prince Arthur.

Il y a quelques jours, en effet, une lettre attachée à une pierre fut trouvée dans la cour du château de Marlborough, habitée par le prince de Galles.

Le papier contenait ces mots :

"Donnez-nous du pain si vous voulez régner.

"Signé : Des milliers d'Anglais qui meurent de faim."

On meurt de faim dans ce pays des milliards, en plein Londres où quelques ducs possèdent des fortunes invraisemblables.

Pendant que les uns, placés tout en haut de l'échelle sociale, succombent à des indigestions, chaque soir des milliers, des centaines de milles de pauvres diables se couchent sans souper, à la belle étoile.

Alors, il arrive, comme toujours, que l'on craint un mouvement anarchiste et l'on parle de faire sauter le Parlement de Londres.

* * Encore un disparu qui vient de réparaître ; c'est un nommé Kimber, dont on n'avait pas de nouvelles depuis longtemps et que l'on a retrouvé au fond du réservoir de l'aqueduc de Montréal.

Comme il était là depuis je ne sais combien de semaines, le corps n'était pas tout à fait complet ; et quand au reste, ce sont les Montréalais qui l'ont... bu, à l'état de dissolution, et si cela n'est pas très propre à écrire, ce l'est encore beaucoup moins à absorber.

Les conseillers municipaux de Montréal ont aussitôt constaté avec stupeur que la plupart des journaux trouvaient grandement à redire sur la nature du liquide vendu par le conseil aux contri-

buables, et ne se sont point gênés de laisser voir leur indignation.

Ces journalistes ne sont jamais contents !

Pendant ce temps là les opinions sont partagées sur un point : Kimber a-t-il été assassiné ou s'est-il tué ?

Pour moi, je n'ai pas le moindre doute qu'il y a eu assassinat, et le seul fait d'avoir trouvé le cadavre dans le réservoir de l'aqueduc suffit pour le prouver.

Ce réservoir est, en effet, le seul endroit de la cité qui ne soit pas surveillé, et par conséquent celui où un assassin a le plus de chances de cacher le corps de sa victime, sans crainte d'être découvert.

Eyraud, qui vient de se faire sottement arrêter à la Havane, aurait bien dû se réfugier là !

* * Ce ne sont pas seulement ceux qui meurent de faim qui menacent les trônes, car les princes eux mêmes demandent des réformes.

Un cousin du czar, le grand duc Constantin Constantinowich, vient d'être arrêté pour avoir écrit un poème révolutionnaire dont voici la traduction :

Mes amis et mes frères qui ont tant à souffrir et qui ont des griefs si multiples ne doivent pas se livrer au désespoir, car le Tout-Puissant connaît leurs souffrances et leurs misères.

Notre idéal sacré est brisé et foulé aux pieds, et nous voyons de tous côtés couler le sang des innocents. Mais il ne faut pas fléchir, car tous les obstacles devront crouler un jour.

La sainte liberté arrachera la couronne d'épines de votre front ; elle brisera vos chaînes, elle allégera la croix sous laquelle vous pliez et finira par triompher.

Mes chers amis, ce n'est pas là le rêve d'un poète, ce n'est pas un vain espoir. Regardez autour de vous : le malheur est partout, des ténèbres profondes nous environnent. La patrie est lasse de souffrir et abreuvée de sang ; elle lève ses yeux en pleurs vers le ciel et invoque sa miséricorde.

Je suis le tentateur de l'avenir. La destinée capricieuse m'a donné richesse, honneur et pouvoir. Mais à quoi tout cela me sert-il ? Tout sera englouti un jour par la tombe noire et froide.

Mais plus précieux sont les dons de la nature. Celle-ci m'a donné la parole et mon chant vous accompagnera dans la lutte contre le mal. Je vous demande de me faire bon accueil non pas en raison du sang qui coule dans mes veines, mais parce que, moi aussi, je suis prêt à faire le sacrifice de ma vie pour le bonheur et la gloire de la Russie, notre mère commune.

Tout cela est sans doute un peu vague, mais ce vague ne plaît pas au czar de toutes les Russies et le cousin n'est pas dans de beaux draps.

On le fera peut être disparaître tout simplement.

Leon Lelieu

REVUE GENERALE

M. de Bismarck—Sa vie—Sa résignation—Le duché de Lauenbourg.

Le prince de Bismarck a résigné la charge de chancelier de l'empire allemand, pour se retirer dans la vie privée. Depuis la mort de Guillaume I, nous pouvons le dire sans craindre de nous tromper, M. de Bismarck désirait vivement se retirer de la scène politique. Habitué qu'il était de gouverner seul l'Allemagne, car le vieil empereur le laissait agir à sa guise, il ne voulait pas être obligé un jour de plier devant un autre empereur, car il prévoyait d'avance qu'il ne pourrait pas exercer, sous un autre souverain, cette autorité qui lui était si chère. Il ne se trompait pas, comme la suite l'a prouvé. Nous avons tous présents à la mémoire ses démêlés avec le prince Frédéric, lorsqu'il eut monté les marches du trône. La mort seule du nouvel empereur mit fin à ces luttes.

Sous Guillaume II, Bismarck respira quelque peu. Il crut un instant qu'il pourrait exercer sur le jeune empereur le même ascendant qu'il avait eu sur son grand-père. Mais il ne fut pas lent à s'apercevoir de son erreur. Il vit bientôt que son élève, celui auquel il avait voulu inculquer ses idées politiques, ne subirait jamais son autorité. Aussitôt qu'il s'en aperçut, Bismarck offrit sa ré-